

Rachid **OURAMDANE**

Loin...

SALLE BENOÎT-XII



illustration Lino



63^e FESTIVAL D'AVIGNON

26 27 28 29 à 14h30

SALLE BENOÎT-XII

durée 55 mn

conception et interprétation **Rachid Ouramdane**

musique **Alexandre Meyer**

vidéo **Aldo Lee**

lumières **Pierre Leblanc**

costumes, maquillage **La Bourette**

décor **Sylvain Giraudeau**

assistante de réalisation **Erell Melscoët**

régie générale et son **Sylvain Giraudeau**

régie vidéo **Jenny Teng**

régie lumières **Stéphane Graillot**

administration, production **Charlotte Giteau**

communication **Ève Beauvallet**

diffusion **Frédéric Pérouchine**

PRODUCTION L'A.

COPRODUCTION THÉÂTRE DE LA VILLE-PARIS, BONLIEU SCÈNE NATIONALE ANNECY, BIENNALE DE LA DANSE-LYON
AVEC L'AIDE DU FANAL, SCÈNE NATIONALE DE SAINT-NAZAIRE DANS LE CADRE D'UNE RÉSIDENCE DE CRÉATION
AVEC LE SOUTIEN DE CULTURESFRANCE, WONDERFUL DISTRICT (HÔ-CHI-MINH), L'AMBASSADE DE FRANCE AU VIÊTNAM, L'ESPACE CENTRE CULTUREL (HANOÏ),
LE SERVICE DE COOPÉRATION ET D'ACTION CULTURELLE (HÔ-CHI-MINH) ET LE THÉÂTRE DE GENÈVEVILLIERS

RACHID OURAMDANE EST ARTISTE ASSOCIÉ À BONLIEU SCÈNE NATIONALE ANNECY.

RACHID OURAMDANE ET L'A. SONT EN RÉSIDENCE AU THÉÂTRE DE GENÈVEVILLIERS.

REMERCIEMENTS PARTICULIERS À FATIMA OURAMDANE, TUAN ANDREW NGUYEN, TAM VO PHI, TIFFANY CHUNG, ANNA TUYEN TRAN, CHONG DAI VO, RICHARD STREITMATTER-TRAN,
SANDRINE LLOUQUET, TRAN CONG, TRAN LUONG, DINH Q. LÊ, ZOË BUTT POUR LEURS MÉMOIRES, LEURS PAROLES ET LEURS SILENCES ; À BERTRAND PERET POUR SON ACCUEIL
CHALEUREUX ; À ARMANDO MENICACCI, JACQUES HOEPFNER ET BENJAMIN FURBACCO POUR LEURS PRÉCIEUX CONSEILS ; À VANINA SOPSAISANA POUR SON ACCOMPAGNEMENT ;
À SYLVAIN VAN DEN ESCH POUR SON REGARD ATTENTIONNÉ

Spectacle créé le 4 mars 2008 à Bonlieu Scène nationale Annecy.

*Les dates de Loin... après le Festival d'Avignon : le 1^{er} octobre 2009 au Forum de Meyrin (Suisse) ;
le 19 octobre au Festival Nottdance à Nottingham ; le 4 décembre aux Halles de Schaerbeek à Bruxelles ;
les 2 et 3 mars 2010 à Pôle Sud à Strasbourg ; du 12 au 14 mars à Harbourfront Centre à Toronto ;
du 17 au 19 mars au Centre national des Arts d'Ottawa ; le 1^{er} avril à Théâtres en Dracénie à Draguignan.*

Far... will be presented with English surtitles on the 27th of July.

Le voyage est souvent l'occasion de se revisiter, un moment pour faire le point sur son identité, ou plutôt nos identités. Celles dont on hérite, que l'on porte dans le regard de l'autre et celles qu'on se projette, qu'on tente d'émanciper. Qu'elles soient nationales, économiques, ethniques, minoritaires, culturelles, médiatiques, sexuelles, psychologiques, affectives, le voyage questionne ces strates identitaires qui se reconfigurent lors de tous nos déplacements. Ces différents visages de nous-mêmes ont alors souvent à négocier entre l'héritage d'un passé et une identité qui se construit au présent. C'est lors de ces mouvements qu'apparaît le sentiment d'être « étranger ». Nos différences assumées et notre méconnaissance de l'ailleurs créent le lieu pour que notre regard puisse se repenser. Ce carrefour de la pensée est l'endroit autour duquel j'articule ce projet chorégraphique.

Lors d'un récent voyage au Viêt Nam et au Cambodge, m'est apparue une autre façon de creuser ce sentiment d'être étranger. À l'occasion d'une conversation sur les violences des conflits qui ont

secoué ces pays, je me suis souvenu des pages du carnet militaire de mon père qui avait eu à fouler cette ex-Indochine. Au fur et à mesure de cette discussion, du fait de ma nationalité française, je voyais qu'on me donnait la place d'un enfant d'ancien colon alors que ce qui liait mon père à cette Indochine était l'héritage d'une autre colonisation, celle qu'il a lui-même vécue en Algérie. Une fois de plus, lors de cet entretien au Viêt Nam, m'apparaisaient les bouleversements et les traces occasionnés par la violence de conflits armés. Bouleversements auxquels on ne peut échapper quand on réfléchit la figure de l'étranger dans de nombreux endroits du monde. Comment la violence des conflits armés nous rend-elle étranger ? Quelle sensibilité naît de cette violence ?

C'est ainsi que, reprenant comme itinéraire les déplacements militaires de mon père lors de la guerre d'Indochine à Saigon, Haiphong, Hanoï et dans le nord-ouest du pays, je suis allé à la rencontre de personnes vivant au Viêt Nam. Au cours d'entretiens filmés, j'ai tenté de questionner leur mémoire et l'attitude créée par cet héritage des conflits qui ont traversé ce pays depuis les années 50. Cette mémoire s'est révélée être souvent éloignée de la mémoire officielle aujourd'hui soutenue par le gouvernement vietnamien. Le mutisme des anciennes générations, le déracinement de familles en fuite ou disloquées, ont occulté tout un pan de l'histoire des personnes rencontrées. Toutes à leur manière, que ce soit dans la difficulté de parler, dans le souhait d'amnésie ou à l'inverse, dans le besoin exacerbé de faire face à son passé, montrent la nécessité de reconstruire leur propre mémoire et ainsi de repenser la mémoire officielle.

Avoir organisé ces rencontres le long d'un parcours dans un pays à l'époque colonisé, effectué par un soldat algérien lui-même colonisé, est bien sûr une façon d'établir des parallèles dans des géographies éloignées. C'est pourquoi dans le travail de ce solo à forte dimension autobiographique, je me suis autorisé à pleinement m'identifier à ce que j'entendais. J'ai tenté de construire un espace où ma présence orchestrerait l'ensemble de ces paroles dans lesquelles je me suis reconnu. Utilisant la forme solo comme lieu de résonance de multiples individus, il s'agit de construire un portrait qui nous confronte à la répétition de l'Histoire.

Rachid Ouramdane

Rachid OURAMDANE

Quand Rachid Ouramdane danse seul dans Loin..., il porte sur la tête une étrange capuche noire. Elle peut se rabattre sur ses épaules ou recouvrir son visage. Grâce à elle, il est aussi bien un jeune homme élégant qu'un moine, un prisonnier, un voyou qu'une ombre : il est lui-même et un autre. Cette personnalité multiple est au cœur du travail de Rachid Ouramdane qui aime se cacher sous des masques pour mieux se révéler. Fils de l'immigration, interprète chez Hervé Robbe, Odile Duboc et Meg Stuart avant de passer à la chorégraphie, il s'interroge sur les mécanismes de l'identité contemporaine et sur différents exils : ceux de sa famille, qui l'ont conduit du Maghreb à la France en passant par le Viêt Nam, ceux des communautés avec lesquelles il a travaillé dans les villes et les pays qui l'ont accueilli, tel le Brésil. À chaque fois, il s'agit de donner une forme chorégraphique et vidéographique à la mémoire de ces histoires, de ces violences que les corps des « autres » ont traversées et qui les ont marqués dans leur esprit et dans leur chair. Rachid Ouramdane pratique ainsi la rencontre, filme les visages, recueille les paroles puis les transforme en gestes, en pas, en images, en sons qu'il monte ensemble de façon impressionnante et fragile. Parce qu'elle est souvent douloureuse, enfouie, quasi muette, cette mémoire ne se donne pas aisément : c'est dans ce travail de révélation, au sens photographique du terme, qu'excelle ce chorégraphe, danseur, vidéaste. Au Festival d'Avignon, Rachid Ouramdane présente également Des Témoins ordinaires.

et

autour de Rachid Ouramdane

SPECTACLE

26 27 28 juillet - 18h - TINEL DE LA CHARTREUSE

Des témoins ordinaires

conception **Rachid Ouramdane**

EXPOSITION DE LA RÉGION ILE-DE-FRANCE

8-29 juillet - 10h30-18h - CHAPELLE DU MIRACLE - entrée libre

Création et mémoire, exposition conçue avec **Rachid Ouramdane, Raharimanana, Pierrot Men**

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du spectateur* et sur le site Internet du Festival.

Sur www.festival-avignon.com

découvrez la rubrique *Écrits de spectateurs* et faites part de votre regard sur les propositions artistiques.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.